

S E R M O N

S U R

L'INJUSTICE DES PERSECUTIONS.

LUC, Chap. IX. v. 55. 56.

Mais Jésus se tournant tança (ses Disciples), disant : vous ne savez de quel esprit vous êtes, quant à vous. Car le Fils de l'homme n'est point venu pour faire périr les Ames, mais pour les sauver.

JESUS-CHRIST étant en chemin pour aller à Jérusalem, & ayant à passer par une ville des Samaritains, envoya devant lui quelques-uns de ses Disciples pour lui préparer un logis. Mais les Samaritains refusèrent de le recevoir & de le laisser passer par leur ville. La cause de ce refus étoit fondée sur un différend de Religion. Car les Samaritains ayant bâti un Temple sur la montagne de Garizim, où Abraham avoit autrefois dressé un Autel à l'éternel, prétendoient que c'étoit chez eux qu'étoit

M 4

le

le siège de la Religion; que c'étoit à Samarie, & non à Jérusalem, que l'on devoit se rendre pour adorer le vrai Dieu, & lui offrir des Sacrifices. Cette dispute sur le lieu où il falloit adorer, fut la source d'une jalousie & d'une animosité réciproque, qui s'accrut tellement entre ces deux Nations, qu'elles ne conversoient plus l'une avec l'autre, & qu'elles ne se rendoient pas même les devoirs les plus essentiels de l'humanité. Mais c'étoit sur-tout dans les Fêtes solennelles que cette haine paroissoit avec le plus d'éclat. Car la Samarie étant le chemin le plus court pour aller de la Galilée à Jérusalem, il arrivoit alors qu'un grand nombre de Juifs prenoit cette route. Les Samaritains ne voyoient qu'avec chagrin ce grand abord de Juifs chez eux: ils croyoient que c'étoit les insulter que de passer ainsi par leur territoire, pour aller adorer au Temple de Jérusalem, & il arrivoit souvent à cette occasion des querelles, des combats, qui coutoient la vie à plusieurs, comme l'Historien Josèphe le rapporte dans ses Antiquités.

Antiquités Liv.
20. c. 5.
Guerre
des Juifs
L. 2.
c. 11.

Telle étant la disposition d'esprit des Samaritains à l'égard des Juifs, il ne faut pas s'étonner si dans cette rencontre, ils manquèrent au respect qu'ils devoient à Jésus-Christ: ils connurent bien que le Seigneur

gneur ne demandoit à passer chez eux que pour aller célébrer la Pâque à Jérusalem : le dépit qu'ils en eurent, fit qu'ils s'opposèrent à son passage, & qu'ils ne voulurent pas seulement lui permettre l'entrée dans leur ville, quoique dans une autre occasion ils l'eussent reçu avec joie, & qu'ils l'eussent même prié de demeurer chez eux. Jean
ch. 4.

Les Disciples, au moins quelques-uns d'entre eux, furent outrés de l'affront que l'on faisoit à leur Divin Maître, & dans la colère qui les transporte, ils proposent à Jésus-Christ de châtier ces Infidèles, & de se venger de l'outrage qui lui étoit fait. Ils ne parlent pas moins que de faire périr dans les flammes la ville & ses habitans ; & , pour donner quelque couleur à une proposition si dénaturée, ils se prévalent de l'exemple d'Elie, qui en avoit usé de même à l'égard de ces Capitaines & de ces 50 hommes envoyés pour le saisir : *Veux-tu que nous disions, comme fit Elie, que le feu descende du Ciel & qu'il les consume.* 2 Rois
ch. 1. Mais le Seigneur fut bien éloigné d'entrer dans le ressentiment de ces Disciples, ni d'approuver le zèle furieux & aveugle dont ils étoient animés : au contraire il se tourne vers ceux d'entre eux, qui avoient osé lui faire une telle proposition,

sition, & il leur adresse la censure, que nous venons de vous lire. *Et Jésus se tournant les tança, disant : vous ne savez de quel esprit vous êtes, quant à vous. Car, &c.*

Le Seigneur apporte ici deux raisons qu'il avoit pour désapprouver hautement l'emportement de ses Disciples.

La première c'est que cet esprit cruel & meurtrier, qu'ils font paroître dans cette occasion, est directement contraire à l'esprit de l'Evangile, qui est un esprit de paix, de douceur, de charité, qui nous oblige à aimer tous les hommes, nos plus grands ennemis même, à procurer leur conversion & leur salut, bien loin de rechercher leur destruction & leur mort. *Vous ne savez de quel esprit vous êtes, quant à vous.* Comme s'il disoit, vous ne pensez pas à quoi vous êtes appelés, ni quel est l'Evangile dont je vous ai établis les Ministres. Il est vrai que dans l'Ancien Testament, qui étoit une économie de sévérité & de rigueur, Dieu a permis quelquefois que ses Ministres aient déployé les jugemens du Ciel contre ceux qui étoient rebelles à ses ordres, ou qui manquoient de respect à ses Prophètes : & tel est l'exemple d'Elie dont vous vous appuyez maintenant. Mais il n'en sera pas ainsi
sous

sons l'Évangile, qui est une dispensation pleine de douceur & de miséricorde. Vous êtes appelés à prêcher l'Évangile de paix, à être les Disciples d'un Maître qui est *humble & débonnaire de cœur*, à travailler comme lui à la conversion, & non pas à la destruction des Pécheurs; & bien loin qu'il vous soit permis de vous servir de la puissance qui vous sera donnée, pour exterminer & détruire ceux qui résisteront à vos enseignemens, ou qui insultent à votre Ministère, vous êtes obligés au contraire à les supporter, à avoir pitié d'eux, à les *instruire avec douceur & avec patience*, pour voir si quelque jour Dieu ne leur donnera pas la repentance par la manifestation de la vérité.

Voilà quelles doivent être les dispositions de ceux qui se disent mes Disciples, bien différentes de cet esprit de cruauté & de vengeance qui vous possède maintenant. *Vous ne savez de quel esprit vous êtes.*

L'autre raison que Jésus-Christ employe pour condamner l'emportement de ses Disciples, est prise du but qu'il s'est proposé en venant au monde. *Car, ajouta-t-il, le Fils de l'homme n'est point venu pour faire punir les Ames, mais pour les sauver.*

Le

Le mot *Ame* a diverses significations dans l'Écriture : quelquefois il se prend pour cette noble partie de nous-mêmes qui anime le corps, & qui est le siège du sentiment & de la pensée. Quelquefois il se prend pour la vie, comme quand il est dit : *ceux qui cherchoient l'Ame du petit enfant sont morts*. Ce terme peut recevoir l'une & l'autre de ces significations dans notre Texte. *Le Fils de l'Homme n'est point venu pour faire périr les Ames*, c'est-à-dire, qu'il n'est point venu pour ôter la vie à qui que ce soit, pour *contraindre les hommes par le fer & par le feu à embrasser son Evangile* ; mais au contraire pour les amener au vrai bonheur par une persuasion douce & charitable.

Mat. ch.
10. v. 38.

En effet toute la vie de Jésus-Christ, sa Doctrine, ses Miracles, sa Mort, tout prouve que le grand dessein de la venue du Sauveur a été de procurer le bien des hommes dans cette vie, & leur salut éternel dans celle qui est à-venir. Sa vie n'a été qu'une suite d'actions généreuses : *il alloit de lieu en lieu en faisant du bien*, & jusques sur la croix on l'a vu soutenir cet aimable caractère, & demander grace à Dieu pour ses bourreaux & ses meurtriers.

Sa

Sa Doctrine ne tend qu'à déraciner de tous les cœurs ces animosités & ces passions, qui sont si funestes à la Société, & à inspirer à tous les hommes un esprit de charité & de paix les uns envers les autres.

Ses Miracles n'ont eu pour objet que le soulagement des malheureux : *De toutes parts on lui apportoit des malades, & il les guérissoit tous*, disent les Evangélistes.

Mais c'est sur-tout dans sa Mort qu'il a fait voir à quel point il aimoit les hommes, combien il s'intéressoit à leur vie & à leur salut, puisqu'il a déposé sa propre vie pour eux, qu'il a versé tout son sang pour la Rédemption de leur corps & de leur Ame, qu'il est mort pour nous, afin que nous vivions pour Dieu d'une vie sainte & bienheureuse. C'est à ce grand but de l'Evangile que Jésus-Christ veut que ses Disciples fassent une particulière attention, afin qu'ils se conforment sur un si beau modèle, & que quand il les enverroit pour prêcher l'Evangile, ils ne se laissassent pas emporter à cet esprit cruel & persécuteur, qui est si contraire à l'esprit de sa Doctrine & au dessein de sa venue. *Vous ne savez de quel esprit vous êtes.*

Nous avons donc, dans ces paroles, une déclaration bien formelle de Jésus-Christ,

Christ, qui nous apprend quelle doit être la modération & la douceur de ceux qui se disent ses Disciples, & particulièrement de ceux qu'il a établis pour Chefs & Conducteurs dans l'Eglise envers les errans & les Pécheurs: déclaration qui, sans ôter aux Rois & aux Magistrats Chrétiens le droit de réprimer ceux qui troublent l'Etat ou l'Eglise par des nouveautés dangereuses, leur interdit néanmoins toute sorte de cruauté & de violence pour cause de Religion, sous quelque prétexte que ce puisse être.

Mais après une déclaration si expresse, qui ne seroit surpris de voir une Eglise, qui se vante d'être la seule Eglise de Jésus-Christ, qui proscrire toutes les autres Sociétés Chrétiennes, autoriser, comme elle fait par sa conduite & par ses maximes, ce zèle cruel & persécuteur, que Jésus-Christ lui-même censure si fortement dans ses Disciples? Le fait est trop connu, & nous en avons vu de nos jours des effets trop amers & trop déplorables, pour qu'il soit nécessaire que nous nous arrêtions à le prouver. Une longue suite de siècles a appris à toute la terre que l'Eglise Romaine, au défaut des argumens & des raisons, ne se fait point scrupule d'employer les supplices
les

les plus cruels, pour exterminer tous ceux qu'il lui plaît de qualifier du titre odieux d'*Hérétiques* & de *Sectaires*.

Ce ne sont pas quelques violences exercées dans la ferveur des guerres civiles, que l'on reproche à cette Eglise. Ces excès sont communs aux deux Partis, & doivent être imputés au malheur des tems & à l'ambition de quelques Chefs particuliers. Mais ce qu'on leur reproche avec justice, & ce qu'ils ne sauroient nous reprocher, ce sont ces Edits, ces Arrêts barbares, émanés des Tribunaux les plus graves & les plus augustes, qui ont fait périr à petit feu tant de milliers d'innocens, dont tout le crime consistoit à penser sur la Religion différemment de leurs Concitoyens. Ce qu'on leur reproche avec justice, & ce qu'ils n'oseroient nous imputer, ce sont ces trahisons, ces complots, ces massacres, concertés de sang froid, résolus dans le conseil des Souverains, exercés par leurs ordres dans toute l'étendue de plusieurs Royaumes, sans distinction d'âge, de sexe, ni de condition. Ce qu'on leur reproche avec justice, & qu'ils ne sauroient nous imputer, c'est ce déchaînement presqu'universel de leurs Prélats, qui soufflent par-tout aux Puissances temporelles, cet esprit de fureur & de cruauté, & qui

qui leur font un scrupule de conscience du support qu'ils ont pour des Sujets hérétiques. Tant qu'on lira dans l'Histoire ces cruautés, ces exécutions, ces massacres : tant que l'on conservera le souvenir de ces sanglantes tragédies, de ces croisades furieuses, où l'on a vu couler des torrens de sang Chrétien : tant que l'on verra le S. Office, ce cruel Tribunal de l'Inquisition, élever ces buchers jusques sous les Palais des Rois, & faire trophée du supplice de quelques malheureux, à qui l'on a ôté tous les moyens d'une légitime défense : tant que subsistera la mémoire de ces indignités, de ces fureurs, en-vain s'efforcera-t-on de disculper cette Eglise, toujours on fera en droit de lui reprocher une conduite si barbare & si anti-chrétienne.

Encore, si on les défavouoit aujourd'hui ces cruautés & ces fureurs : si on en avoit honte. Mais non : on s'en applaudit & on en fait gloire : ils ont trouvé, & ils trouvent encore des Apologistes & des Défenseurs. A la honte éternelle du nom Chrétien on a vu cette détestable Doctrine, qui oblige les Puissances Catholiques à persécuter par le fer & par le feu leurs Sujets hérétiques, établie par des Papes, confirmée par des Conciles, maintenue
par

par des Parlemens, & enseignée par les Docteurs les plus graves & les plus renommés. Pour un qui la désavoue & qui la condamne, on en compteroit cent qui la louent, qui la soutiennent hautement, qui vont chercher jusques dans nos Livres Sacrés des raisons & des autorités pour la justifier & la défendre.

Nous avons dessein, dans ce Discours, de combattre ces raisons, & de faire voir l'illusion & la fausseté de ces prétextes. Pour cela, il ne sera pas nécessaire que nous allions chercher bien loin, les seules paroles de notre Texte contiennent la réfutation de tout ce que les Docteurs de Rome ont accoutumé d'alléguer de plus spécieux en faveur d'une conduite si inhumaine & si dénaturée. Ils apportent ordinairement quatre raisons pour la justifier.

La 1. c'est qu'ils font la véritable Eglise, & qu'ils ont seuls le droit de contraindre, par la force, ceux qui sont sortis de son sein, d'y rentrer.

La 2. c'est que nous sommes des Hérétiques obstinés, des Schismatiques, qui avons rompu le lien de la communion, & qui avons mérité par-là les traitemens les plus rigoureux.

Tome V.

N

La

La 3. c'est qu'ils n'exercent ces sévérités & ces rigueurs que par un grand zèle pour la gloire de Dieu & la cause de l'Evangile.

La 4. c'est que ces châtimens sont les moyens les plus efficaces pour vaincre l'obstination des Hérétiques, & pour retenir les autres dans la foi & la soumission que l'on doit à l'Eglise.

Mais si ces raisons sont bonnes, si elles justifient la conduite des Persécuteurs modernes, elles disculpent entièrement les Disciples de Jésus-Christ à l'égard du fait rapporté dans notre Texte.

Car 1. les Apôtres formoient aussi la véritable Eglise, elle étoit toute renfermée en Jésus-Christ & en eux.

2. Les Samaritains, sur qui les Disciples veulent faire tomber le feu du Ciel, étoient aussi des Schismatiques, des Infidèles, reconnus pour tels par Jésus-Christ lui-même.

3. C'étoit aussi le zèle pour la gloire de leur Maître qui les anima dans cette occasion.

4. Enfin, si le feu du Ciel étoit tombé sur cette ville ingrate, ce châtiment auroit sans doute produit son effet, il auroit intimidé tous les habitans de la Samarie, peut-

peut-être qu'il les auroit contraints à donner gloire à Dieu, & à reconnoître Jésus-Christ pour le Messie. Jusques-là vous voyez que le parallèle ne sauroit être plus ressemblant, & que les Docteurs de Rome ne disent rien que les Apôtres ne pussent aussi alléguer pour leur justification. Cependant que fait Jésus-Christ dans cette rencontre? Applaudit-il à la proposition de ses Disciples? Les loue-t-il du zèle qu'ils font paroître pour sa gloire? Donne-t-il son consentement à la sanglante exécution qu'ils méditent? Au contraire, il la défavoue, il la déteste, il fait paroître ouvertement l'horreur qu'il en a, il leur adresse une sévère censure. *Vous ne savez de quel esprit vous êtes, quant à vous.*

Il faut donc que la censure de Jésus-Christ dans notre Texte renferme la condamnation de la conduite de l'Eglise Romaine. C'est ce qu'il faut développer. Reprenons par ordre les 4. articles indiqués.

I. P O I N T.

LA 1. raison ou le premier prétexte, dont l'Eglise Romaine se sert pour justifier ce zèle cruel & persécuteur, c'est qu'elle a incontestablement la vérité de son côté,

N 2

qu'el-

qu'elle est seule la vraie Eglise de Jésus-Christ, la Mère commune de tous les Chrétiens, que hors de son sein il n'y a point de salut, que par conséquent il n'appartient qu'à elle seule de contraindre de rentrer dans son sein, ceux qui en sont sortis.

A des prétentions si vaines, si chimériques, je ne répondrai pas ce qui a été répondu tant de fois. C'est que c'est-là une pure pétition de principe, qu'il n'y a point de Société Chrétienne qui n'en dise autant, que s'il n'est question que de prétendre à la vérité, de se dire la véritable Eglise, si cela suffit pour avoir le droit de persécuter les autres, chaque Eglise s'attribuera ce droit, les plus forts opprimeront les plus foibles, & le Monde Chrétien ne deviendra bientôt qu'une scène de carnage & d'horreur. Je ne dirai pas encore que plus ils sont eux-mêmes persuadés de la réalité de leurs prétentions, & plus ils sont inexcusables de s'éloigner si fort de l'exemple que Jésus-Christ leur a donné, en usant d'une rigueur si dénaturée envers ceux qui s'égarent de la droite voie; qu'ils devroient plutôt les plaindre, les supporter, les ramener par la douceur & par la persuasion. Enfin je ne m'arrêterai pas à faire voir que ces violences sont des moyens peu propres à convaincre les hommes, à
por-

porter a lumière & la vérité dans leurs Ames, que Dieu veut des adorateurs sincères, qui *l'adorent en esprit & en vérité*: mais que les cachots, les galères, les roues, les gibets ne sont propres tout au plus qu'à faire des impies ou des hypocrites. Toutes ces raisons, qui sont bonnes, ont été employées cent & cent fois, sans qu'on ait rien répondu de raisonnable. Mais elles ne sont point de notre sujet, & nous n'en avons pas besoin ici, pour renverser les prétentions de Rome.

Accordons-lui tout ce qu'elle prétend. Supposons pour un moment qu'elle est en effet la véritable Eglise, fondée par Jésus-Christ lui-même & ses Apôtres, que nulle autre qu'elle n'a droit de prétendre à un privilège si glorieux, que toutes les promesses de l'Evangile ne sont faites qu'à elle. Allons plus loin encore : donnons-lui l'infailibilité, prêtons-lui un droit sur lequel ses propres Docteurs ne sont pas bien d'accord entre eux : supposons que le Pape est de droit divin le Monarque universel de l'Eglise, que ses décisions sont autant d'oracles, que tous les Evêques, tous les Chrétiens sont tenus de lui obéir & de se soumettre à ses décrets, en un mot, accordons tout ce qu'un Catholique Romain le plus zélé est capable de

nous demander. Apparemment qu'ils ne contesteront point à Jésus-Christ & à ses Disciples, tous les privilèges dont nous venons de parler, qu'ils reconnoîtront de bonne foi, que le Seigneur & ceux qui le suivoient, durant son séjour temporel, ont dû jouir des mêmes droits que ceux de Rome reclament aujourd'hui, comme les héritiers & les successeurs du Fils de Dieu & de ses Apôtres.

Ces derniers étoient donc aussi la vraie Eglise : soit que vous les considérez comme faisant encore partie de l'Eglise Judaïque, soit que vous les regardiez comme les Fondateurs de la Religion Chrétienne, toujours est-il certain qu'ils avoient la vérité de leur côté. Ils représentoient dès-lors l'Eglise Universelle, elle étoit toute renfermée dans le Collège des Apôtres. Ils avoient à leur tête, non le Vicaire de Jésus-Christ, mais Jésus-Christ lui-même en Personne, qui est sans contredit le Chef de l'Eglise : ils en étoient eux-mêmes les appuis & les colonnes. Ils reçurent le S. Esprit, qui *les conduisoit en toute vérité*, qui les rendoit infailibles dans leurs décisions, qui leur apprit à discerner les esprits. Jésus-Christ, en quittant le monde, leur remit son autorité, il leur confia l'exercice de cette puissance souveraine qu'il avoit reçue

reçue de son Père : résister à leur autorité c'étoit résister à celle de Dieu même, & il n'y a qu'à lire leurs Epîtres pour voir qu'il s'éleva du tems des Apôtres un grand nombre de faux Docteurs & d'Hérétiques, qui troubloient les Eglises, & sur lesquels ils auroient pu déployer cette suprême puissance. Cependant comment en ont-ils usé ? Ont-ils jamais prétendu qu'ils étoient fondés à les haïr, à les persécuter ? Se sont-ils jamais prévalus de leurs droits pour violenter les consciences, pour contraindre les Juifs ou les Gentils à croire en Jésus-Christ & à embrasser son Evangile ? Au contraire n'ont-ils pas témoigné en mille rencontres, tant par leurs discours que par leur exemple, l'éloignement & l'aversion qu'ils avoient pour des pratiques si violentes ? A la réserve d'Ananias & de Saphira, qui furent punis de mort, non pour leur obstination dans l'hérésie, non pour leur rebellion à l'autorité de l'Eglise, mais pour avoir *menti au S. Esprit*, nous ne voyons pas que les Apôtres se soient servis de la puissance qui leur avoit été donnée, pour ôter la vie à aucun Hérétique, quoiqu'alors l'Eglise en renfermât de très-dangereux dans son sein. Ils prêchent, ils écrivent contre eux, ils prennent toutes les précautions pour préserver les Fidèles

du poison de leur Doctrine, tout au plus ils les retranchent de la Communion de l'Eglise, ils ordonnent que l'on n'ait point de communication avec eux , après les avoir avertis une ou deux fois. Mais jamais ils n'en sont venus à ces voies de fait, qui se sont introduites depuis dans la Chrétienté.

Après des exemples si illustres, des autorités si respectables, de quel droit l'Eglise Romaine nous étalera-t-elle son Orthodoxie, son Antiquité & sa Puissance spirituelle, pour fonder ce zèle cruel & amer, qui l'anime envers les autres Communions? Quels droits, quels titres, quels privilèges peut-elle réclamer, que les Apôtres n'en puissent faire autant & infiniment davantage? Cependant, dans l'occasion dont il s'agit, lorsque les Apôtres qui avoient incontestablement la vérité de leur côté, qu'ils se voyoient élevés, par le choix même de Jésus-Christ, à la première dignité dans l'Eglise, lorsque ces Apôtres viennent proposer au Seigneur de châtier des coupables , qu'ils ne font que réclamer l'exercice d'un droit que Rome s'attribue, & qui leur appartenoit à aussi juste titre qu'à Rome, comment est-ce que Jésus-Christ reçoit leur proposition? Il les rebute, il les tance, il les renvoie avec
in-

indignation : *Vous ne savez de quel esprit vous êtes, quant à vous.* Des sentimens si inhumains & si cruels sont indignes de mes Disciples : apprenez à mieux connoître votre Maître, à mieux entrer dans le génie de son Evangile, & dans le dessein de son Ministère : *Car le Fils de l'Homme, &c.* Si la réponse de Jésus-Christ est bonne contre ses Disciples, elle est triomphante contre les prétentions injustes & cruelles des Persecuteurs.

II. P O I N T.

LA 2. raison, ou le second prétexte dont cette Eglise se sert pour justifier ses rigueurs envers les autres Communions, n'est pas mieux fondé que le précédent. Ses Docteurs distinguent avec beaucoup plus d'esprit que de solidité, entre un Payen & un Hérétique, entre un Infidèle & un Sectaire. A l'égard des premiers, ils avouent que l'on ne doit point employer la rigueur ni les tourmens, que la seule voie qui soit permise pour amener les Infidèles à la foi, c'est l'instruction & la douceur ; mais qu'il n'en doit pas être de même à l'égard des Hérétiques, & de ceux qui ayant été nourris & élevés dans l'Eglise, se rebellent contre

tre son autorité, & refusent de se soumettre à ses décisions; que les châtimens les plus rigoureux doivent être permis à l'égard des gens de cet ordre pour les faire rentrer dans leur devoir. A la faveur de cette distinction, qui, pour le dire en passant, fait le procès à tous ces Papes, à tous ces Conciles, à tous ces Empereurs qui ont publié les Loix les plus rigoureuses contre les Juifs & les Payens; à la faveur de cette distinction, ils prétendent justifier leur conduite à notre égard.

Ils posent pour un principe avéré, que nous sommes des Hérétiques incorrigibles, des Enfans rebelles, qui avons déchiré les entrailles de notre propre Mère, (car les figures les plus pompeuses ne leur content rien, lorsqu'il s'agit d'exagérer le prétendu crime de notre séparation); que nous sommes des Sectaires, qui avons produit un Schisme déplorable, des opiniâtres qui fermons l'oreille à la voix des Pasteurs qui nous rappellent, & qui sommes venus les troubler dans une possession de quinze siècles.

Passons-leur encore cela, Mes Frères, chargeons-nous pour un moment de ces titres odieux, dont leurs Ecrits sont parsemés. Leur inhumanité & leur injustice ne s'en feront que mieux sentir.

Les Samaritains, sur qui les Apôtres vou-

voulurent faire tomber le feu du ciel, quels gens étoient-ce ? N'étoient-ils pas aussi des Hérétiques, des Schismatiques, qui avoient renouvelé un Schisme scandaleux en Israël, qui étoient venus troubler les Juifs dans une longue & ancienne possession ? Pour bien sentir la solidité de cette preuve, il faut vous rappeler en deux mots ce que c'étoit que ces Samaritains.

Les Samaritains d'alors étoient un mélange de Juifs & d'Assyriens: qui avoient été transportés en Samarie par Salmanazar, Roi des Assyriens, pour repeupler la Judée qui étoit demeurée déserte après la défolation des dix Tribus. Ils étoient originellement Idolâtres. Mais le Pais se trouvant infecté de Lions & de Bêtes féroces, que Dieu y avoit envoyées, ils crurent, suivant la superstition de ces tems-là, que ce fléau ne leur étoit arrivé, que parce qu'ils n'adoroient pas les Dieux du Pais. Dans cette vue ils députèrent au Roi d'Assyrie pour avoir des Lévites, des Sacrificateurs, qui les instruisissent dans la Loi de Moïse, & qui leur enseignassent la manière de servir le vrai Dieu, qu'ils appelloient *le Dieu du Pais*. Depuis ce tems-là ils servirent l'Eternel, mais ils retinrent aussi plusieurs choses des superstitions de leurs Pères. Enfin le Peuple Juif étant retourné

2 Rois
ch. 17.
v. 25.

né

né de la Captivité, & ayant obtenu de Cyrus la permission de rebâtir Jérusalem & le Temple, ceux de Samarie, au-lieu de se rejoindre à eux, les traversèrent dans leur dessein, & renouvelèrent alors ce Schisme déplorable qui avoit commencé par la séparation des dix Tribus, du tems de Jéroboam, Roi d'Israël: car ils bâtirent un autre Temple sur la montagne de Garizim, en opposition à celui de Jérusalem: ils y établirent des Lévites, des Sacrificateurs, & ils attirèrent dans leur parti tous ceux d'entre les Juifs qui ne voulurent pas renoncer aux Femmes étrangères, qu'ils avoient épousées pendant leur Captivité dans le País de Babylone.

A ce Schisme les Samaritains joignirent encore l'Idolâtrie. Car Antiochus, Roi de Syrie, ayant commencé une cruelle persécution contre les Juifs, les Samaritains, au rapport de Jofephe, pour se mettre à couvert de la persécution, firent une abjuration formelle de la Religion de Moïse, dans une Lettre qu'ils écrivirent à ce Prince: ils renoncèrent à l'observation de la Loi, & leur Temple fut consacré à Jupiter. Il est vrai que dans la suite ils se repentirent d'une si honteuse dissimulation, & qu'ils reprirent le culte du vrai Dieu, comme

comme il paroît par le discours de la Samaritaine à Jésus-Christ; mais il s'en falloit bien, que ce culte fût exempt d'Idolâtrie, il paroît plutôt que ce n'étoit qu'un mélange du culte du vrai Dieu avec celui des Idoles: c'est ce que l'on peut conclure du reproche que Jésus-Christ fit à la Samaritaine: *Vous adorez ce que vous ne connoissez point, mais nous adorons ce que nous connoissons.* Jean ch. 4. v. 22.

Voilà donc, Mes Frères, dans les Samaritains, une complication de crimes abominables. Car 1. c'étoient des Superstitieux, des Idolâtres déclarés pour tels par Jésus-Christ lui-même, puisqu'il ne voulut point que ses Disciples eussent aucun commerce avec eux, & qu'il leur défendit expressément, en les envoyant prêcher l'Évangile, d'entrer dans aucune ville des Samaritains. Matth. ch. 10.

2. Ils étoient Schismatiques: car ils avoient dressé Autel contre Autel, ils avoient bâti un Temple sur la montagne de Garizim, & contre les déclarations expresses de Dieu, qui avoit choisi Jérusalem pour sa demeure, ils prétendoient que c'étoit chez eux, & non à Jérusalem, qu'il falloit se rendre pour adorer.

3. C'étoient des Impies: car pour soutenir des prétentions si injustes & si mal fondées, ils rejettoient tous les Livres de
l'An-

l'Ancien Testament, à la réserve des cinq Livres de Moïse & de celui des Juges.

4. Enfin, dans cette occasion, ils résistent à Jésus-Christ lui-même, ils s'opposent à son passage, ils l'empêchent, autant qu'en eux est, de monter à Jérusalem pour y célébrer la Pâque, suivant l'ordonnance de Dieu; &, s'il est vrai que la Pâque, que Jésus-Christ alloit célébrer, étoit la dernière de sa vie, comme le croient tous les Interprètes, cette grande Pâque qui devoit réconcilier le Ciel avec la Terre, & consommer la Rédemption du Genre humain; les Samaritains ne pouvoient s'opposer au passage de Jésus-Christ, sans s'opposer à Dieu lui-même, sans traverser les vues charitables de Dieu envers les hommes. Or si le crime de Schisme, d'Hérésie, de Rebellion à l'autorité de Dieu & de l'Eglise, est un crime qui mérite la mort, les Samaritains la méritoient plus que personne, & Jésus-Christ eut grand tort de reprimander ses Disciples: il devoit les laisser faire, il devoit, à leur prière, faire tomber du Ciel une pluie de feu & de souffre, quoique ce châtiment ne seroit tombé que sur une troupe de Schismatiques & de Rebelles, qui remplissoit la Judée de trouble & de confusion.

Mais je demande à présent, les Catho-
liques

liques Romains oseroient-ils dire, qu'ils aient à produire contre nous la centième partie des accusations, que les Apôtres avoient à alléguer contre les Samaritains? Sommes-nous coupables du crime d'Idolâtrie? Y a-t-il rien dans notre culte qui puisse fonder une accusation de cette nature? Jésus-Christ a-t-il décidé quelque part, que tous ceux qui ne se sont pas joints à la Communion de Rome, sont des Hérétiques dignes de mort? Le Schisme que l'on nous reproche est-il notre ouvrage? Avons-nous fait autre chose que purger l'Eglise des erreurs & des superstitions, qui s'y étoient introduites par la suite des siècles? Tout le Monde Chrétien ne soupiroit-il pas depuis plus d'un siècle après cette Réformation? N'avoit-elle pas été demandée, sollicitée par des Prélats, par des Rois, par des Empereurs, mais toujours éludée par les intrigues & les souplesses de la Cour de Rome? La Bulle d'Excommunication, qui nous a retranchés du Corps de cette Eglise, & qui fut fulminée par le Pape Léon X. l'an 1520, n'a-t-elle pas précédé la séparation entière de Luther, arrivée l'an 1523, celle de Zwingle arrivée l'an 1524? Nos adversaires eux-mêmes ne sont-ils pas forcés de reconnoître, que nous tenons tous les fonde-
Voyez l'Exposition de l'Evêq. de Meaux.
mens

mens de la Foi, & que toute notre Hérésie consiste à ne pas recevoir certains dogmes, que nous regardons comme des abus & des superstitions grossières, mais qui ont été érigés en autant d'articles de Foi par l'Assemblée la plus informe, la plus esclave, qui ait jamais été: je veux parler du fameux Concile de Trente.

Mais je veux que tout cela ne soit pas vrai, je veux que toutes les imputations d'Opiniâtreté, de Schisme, d'Hérésie, dont ils tâchent de nous noircir, soient bien fondées. Dans quelle Loi, dans quel Evangile ont-ils appris, qu'il faut persécuter par le fer & par le feu des Hérétiques, & que les supplices les plus cruels sont encore trop doux pour des gens qui errent dans quelque point fondamental de la Foi? Dans quelle Loi, dans quel Evangile ont-ils appris, que l'Hérésie étant le plus noir de tous les crimes, il faut regarder les Hérétiques comme des empoisonneurs d'Ames, & leur faire souffrir la peine du feu dans cette vie, & les dévouer aux flammes éternelles de l'enfer? Une Doctrine si inhumaine & si dénaturée fut-elle jamais la Doctrine de Jésus-Christ & de ses Apôtres? A-t-elle seulement quelque ombre de fondement dans l'Evangile, ou dans la pratique des premiers Siècles? Ceux qui
sont

sont tant soit peu versés dans l'histoire de l'Eglise savent, que pendant les trois premiers Siècles on n'a point sçu ce que c'étoit que persécuter les Hérétiques, & d'user de violence pour les ramener. L'Eglise n'employoit d'autres armes contre eux que les remontrances, les censures, les excommunications. Le Schisme des Ariens étant venu troubler la Chrétieneté, commença à s'écarter de cet esprit de charité & de modération. Mais la peine, que l'on infligeoit alors à ceux qui étoient regardés comme Hérétiques, se bornoit à l'exil, ou à des amendes pécuniaires. Maxime, qui usurpa l'Empire d'Occident sur Gratien, fut le premier qui condamna les Hérétiques à la mort ; & cette action fut universellement blâmée. S. Athanase se plaignant des persécutions que les Ariens faisoient souffrir aux Catholiques, les propose comme un caractère de réprobation. *Leur Secte, dit-il, montre assez par sa conduite violente, qu'elle n'est pas de Dieu, qu'elle ne peut prétendre à la qualité de véritable Religion, puisque la véritable Religion n'use point de contrainte, mais d'une douce persuasion.* On peut ajouter, Mes Frères, que cet esprit sanguinaire & persécuteur doit principalement son origine à la barbarie & à la férocité des Peuples du

Tomè V.

O

Nord,

Nord, qui ayant inondé tout l'Orient au cinquième Siècle, introduisirent dans l'Eglise avec leur ignorance, leurs mœurs naturellement dures & farouches. Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'aujourd'hui que les tems sont changés, que les Peuples se sont civilisés, qu'aux mœurs sauvages des Siècles précédens on a vu succéder des mœurs plus douces & plus humaines, Rome n'a rien relâché de son animosité & de ses fureurs. Tout se ressent dans notre Europe des heureux effets que le renouvellement des Lettres y a produits. Les Sciences ont été généralement cultivées, les Arts ont été portés au plus haut degré de perfection, les mœurs se sont adoucies. Il n'y a pas jusqu'au Mahométisme lui-même, quoiqu'au commencement établi par le sang & la violence, qui s'est tellement humanisé par la suite des tems, qu'il tolère aujourd'hui la profession de la Religion Chrétienne dans tous les lieux de son Empire. Rome seule a retenu son ancienne & habituelle férocité. Rome seule se pare encore audacieusement de l'indigne privilège de faire languir dans d'affreuses prisons, de traîner sur un infame échafaut, mille innocentes victimes, qu'elle ne cesse d'immoler à un zèle aveugle & cruel. Quoi? Jésus-Christ a eu pitié des Samaritains,

tains, qu'il avoit notés lui-même comme des Schismatiques, avec qui on ne devoit avoir aucun commerce: il a voulu qu'on ait épargné des gens, qui lui insultoient en face, il a rejeté avec horreur l'insinuation, que ses Disciples lui firent de les punir d'une façon éclatante. Et de quelle autorité donc l'Eglise Romaine fera-t-elle mourir dans les tourmens des Chrétiens, qui croient en Dieu & en Jésus-Christ qu'il a envoyé, qui ne demandent qu'à vivre en paix à l'abri des Loix publiques, & des Privilèges qu'on leur a accordés, des Chrétiens, qui, s'ils sont dans l'erreur, y sont de bonne foi, & en sortiront sans délai, dès qu'on voudra les ramener dans le chemin de la vérité par une douce persuasion? Comment Rome justifiera-t-elle devant le Tribunal de Dieu & des hommes, une conduite si barbare & si diamétralement opposée à l'esprit de Jésus-Christ & au génie de son Evangile? *Vous ne savez de quel esprit vous êtes.*

III. P O I N T.

LA 3. raison, ou le troisième prétexte, dont les Catholiques Romains se servent pour justifier ces excès, c'est, disent-ils, qu'ils n'exercent ces rigueurs envers les

autres Communions, que par un grand zèle pour la gloire de Dieu & pour la cause de l'Évangile.

Rien sans-doute n'est plus beau que le zèle, rien n'est plus agréable à Dieu. Mais c'est quand il est éclairé par la piété, dirigé par la prudence, réglé par la charité, soutenu par la douceur & par la patience, en un mot qu'il est en tout conforme à celui dont Jésus-Christ & ses Apôtres ont laissé le modèle. Car si l'on prend pour zèle pour la gloire de Dieu; tout ce que l'intérêt, l'ignorance, l'ambition, l'esprit de parti, le desir de vengeance nous pousse à commettre, quelque opposé qu'il soit à l'humanité & aux règles du Christianisme, c'est se moquer de Dieu, c'est être le Ministre de ses propres fureurs, c'est faire la guerre à Dieu sous le spécieux prétexte de travailler pour sa gloire. Il faut donc bien prendre garde, à quoi le zèle nous emporte, & ne pas s'imaginer que ce soit toujours une excuse légitime que de dire, c'est la cause de Dieu, c'est l'intérêt de sa gloire que je soutiens. Car le premier caractère du vrai zèle, c'est la piété, c'est la douceur, c'est l'observation des Commandemens de Dieu. Si donc le zèle nous pousse à faire quelque chose qui soit contraire à la Parole

role

role de Dieu, dès-là, il doit nous être suspect, s'il nous porte à des actions cruelles, condamnées par les Loix humaines & divines, ce n'est plus zèle alors, c'est emportement, c'est fureur. Dieu n'a que faire des passions humaines pour maintenir ses droits, pour prendre soin de son Eglise. Il n'a jamais prétendu que le zèle de sa Religion, l'amour de la vérité dût étouffer dans les cœurs les sentimens d'humanité & de compassion, encore moins qu'il dût renverser les Loix fondamentales de la Société. *Il veut miséricorde & non point Sacrifice.*

Le seul exemple de S. Paul doit faire trembler les plus hardis Persecuteurs. Il avoit des lumières, des talens, de la piété, un grand zèle pour la Religion de ses Pères; Religion émanée de Dieu même, établie par son ordre, qui subsistoit depuis plusieurs siècles: cependant on le vit tout bouillant de zèle amer s'opposer avec fureur au progrès du Christianisme, blasphémant contre Jésus-Christ, emprisonnant les Saints, persécutant les Fidèles, leur faisant souffrir mille maux, jusqu'à ce que Dieu l'arrêta sur le chemin de Damas par ces foudroyantes paroles: *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?*

Que les Docteurs de Rome ne prétendent

dent donc par se disculper de leurs excès par ce beau prétexte de zèle pour la gloire de Dieu. Ce principe, s'il étoit une fois reçu par-tout, bon Dieu! dans quels malheurs ne plongeroit-il pas le Genre-humain! Il mettroit les Chrétiens de différentes Sociétés dans la cruelle nécessité de s'entr'égorger les uns les autres par un principe de conscience, & il nous obligeroit à regarder comme des Saints, comme les plus grands amis de Dieu, ceux qui auroient commis le plus de meurtres & le plus de massacres pour sa gloire. Il fourniroit aux Princes Payens de quoi se disculper des cruautés, qu'ils exercèrent autrefois contre l'Eglise naissante, aux Juifs de quoi se justifier du noir & du plus horrible de tous les attentats.

Quoi! c'est le zèle pour la gloire de Dieu, qui fait oublier aux Prélats Romains, toute la douceur de leur caractère, qui étouffe dans leur ame ces sentimens d'humanité & de compassion, qui, s'ils étoient bannis du reste du monde, devroient se retrouver dans le cœur des Ministres de Jésus-Christ? C'est le zèle pour la gloire de Dieu qui les anime par-tout à notre perte, qui leur inspire une joie féroce du supplice de tant de malheureux, qui a comblé des éloges les plus outrés, les
voies

voies injustes & cruelles , dont on s'est servi pour extirper la Religion dans un Royaume voisin ? C'est le zèle pour la gloire de Dieu , qui les porte à aigrir contre nous l'esprit des Souverains & des Peuples , qui les chagrinent , qui les irrite , lorsque les Puissances temporelles se lassent de nous persécuter , & qu'elles semblent vouloir modérer la rigueur des ordonnances ? C'est le zèle pour la gloire de Dieu , qui , dans la naissance de cette République , a fait ériger ce Conseil de sang , & regarder comme le Défenseur de la Foi un Monstre , qui se vantoit d'avoir fait périr vingt mille personnes par la main du Boureau ? C'est le zèle pour la gloire de Dieu , qui a fait inventer , de nos jours , ces nouveaux genres de supplices , qui lassent , qui épuisent , qui font mourir mille fois , sans donner la mort à ceux qui les souffrent ? C'est le zèle pour la gloire de Dieu , qui a fait faire des feux de joie dans un Royaume voisin pour une des plus sanglantes boucheries qui soit connue dans l'Histoire , qui a donné au massacre de la S. Barthélemi le glorieux nom de *triomphe de l'Eglise militante* , & qui a conduit un Pape au Vatican pour en rendre solennellement des actions de grâces à Dieu ? C'est le zèle pour la gloire de Dieu ,

qui a allumé les buchers, dressé les gibets, lâché les Dragons, peuplé les cachots, rempli les galères, & causé la ruine & la désolation de tant de Familles? Bon Dieu! font-ce là les effets du zèle que tu veux que nous ayons pour ta gloire? Est-ce là la Religion, la charité, que Jésus-Christ, ton cher Fils, est venu nous enseigner par ses leçons, par son exemple, par sa mort?

Mais soit: je veux que ce soit le zèle pour la gloire de Dieu, pour l'intérêt de l'Evangile, qui a produit de si lamentables effets. N'étoit-ce pas aussi le zèle pour la gloire de Jésus-Christ, qui animoit les Disciples dans l'occasion dont notre Texte parle? Si jamais il leur fut permis de persécuter les hommes par un principe de Religion & de zèle pour la gloire de Dieu, c'étoit dans la circonstance présente. Les Samaritains étoient des Schismatiques, des Idolâtres: vous l'avez vu. La personne, à laquelle ils s'attaquent, c'est le Fils de Dieu lui-même. Le sujet, pour lequel ils s'opposent à son passage, c'est qu'il montoit à Jérusalem pour adorer, que dis-je, pour adorer? pour y consommer ce grand sacrifice pour lequel il étoit venu au monde; de sorte que la gloire de Dieu, l'intérêt de la Religion, l'honneur de Jésus-Christ,

Christ, le salut du Genre-humain, tout cela se trouvoit intéressé dans l'outrage que lui font les Samaritains. Le zèle des Apôtres pouvoit-il être mieux placé? Outre cela ils avoient pour eux l'exemple d'Elie, qu'ils allèguent, celui d'Elizée qui fit déchirer par deux Ourfes quarante-deux Enfans qui se moquoient de lui: ils tenoient encore à une œconomie où ces exemples de sévérité n'étoient pas rares. Cependant toutes ces raisons purent-elles empêcher que Jésus-Christ ne censurât, & ne censurât très-fortement le zèle cruel de ses Disciples, qu'il ne leur fît sentir, à quel point il désapprouvoit leur conduite, combien il avoit en horreur cet esprit destructeur, qui les anime? & si les Apôtres ont mérité une si sévère reprimande, seulement pour avoir eu la pensée de faire périr une ville entière avec ses habitans, jugez de ce que méritent des Prêtres, des Docteurs, dont le zèle a enfanté tant de maux, a causé tant de ravages, a fait couler tant de larmes, qui a répandu tant de sang innocent, & dont la cruelle politique se perpétue de siècle en siècle dans l'Eglise de Jésus-Christ.

IV. P O I N T.

ENFIN, nous voici parvenus à la qua-
O 5 trième

Brueys
 Rép. aux
 plaintes
 des Pro-
 testans.

trième & dernière raison qu'allèguent nos Adversaires. Ils disent que ces rigueurs sont les seuls moyens qui leur restent pour vaincre l'obstination des Hérétiques, & pour intimider les autres; que l'expérience a fait voir (ce sont les propres termes d'un de leurs Convertisseurs), que jamais on n'a pu venir à bout d'aucune Secte que par le bras séculier, & qu'en joignant la sévérité des Loix à l'évidence des instructions, qu'après avoir employé inutilement les voies de la douceur, les enseignemens, les exhortations, les promesses, on ne doit pas trouver étrange qu'ils aient recours à des moyens plus efficaces, & qu'ils ne font en cela que se conformer au précepte de Jésus-Christ dans l'Évangile: *Contrains-les d'entrer.*

Mais il faut bien peu connoître les Hommes, pour se flatter de les convaincre de leurs erreurs, & de les persuader de la vérité, par des moyens qui sont si peu propres à la faire entrer dans nos ames. L'Homme est naturellement ennemi de la gêne & de la contrainte: il veut être instruit, éclairé, convaincu, mais il se roidit contre la violence & la tyrannie; & tout ce que l'on gagne par la rigueur des supplices, c'est que l'on oblige les uns à une honteuse dissimulation, & que l'on fortifie
 les

les autres dans la haine d'une Religion à qui l'on voit employer des moyens si dénaturés & si barbares. Et pour ce qui est de ces paroles de Jésus-Christ, *contrains-les d'entrer*, devenues fameuses par l'usage que les Convertisseurs en ont fait, il faut vouloir s'aveugler soi-même, pour ne pas voir qu'elles ne favorisent en rien les prétentions injustes & cruelles des Persecuteurs. Il s'agit dans la Parabole, d'où ces mots sont tirés, il s'agit de gens qui sont invités aux noces du Fils d'un Roi, au défaut des premiers Convies qui s'en étoient rendus indignes. Or qui a jamais ouï dire, que l'on contraigne les gens, à force de coups & de mauvais traitemens, à venir aux noces, à entrer dans une salle du festin ? Si Jésus-Christ & ses Apôtres avoient jugé que la violence & la contrainte fussent des moyens si efficaces pour amener les Hommes à la foi, sans-doute qu'ayant autant à cœur l'établissement de l'Évangile qu'ils l'avoient, ils auroient employé eux-mêmes ces moyens, au moins quelquefois, puisqu'il ne leur en auroit coûté qu'une parole, & qu'ils avoient à leur disposition des légions d'AnGES prêts à exécuter leurs volontés, & à terrasser leurs ennemis. Ils ne l'ont pas fait, ils ne se sont servis que de la voie de la douceur. & de

de la persuasion, c'est une preuve qu'ils n'en connoissoient point d'autres, & que nulle Société n'est en droit de s'écarter de la méthode que Jésus-Christ & ses Apôtres nous ont prescrite.

Encore si l'Eglise Romaine, qui prétend avoir conservé le don des Miracles, pouvoit nous en produire quelques-uns en faveur de ses cruelles maximes; si Dieu, à la prière d'un Evêque, ou d'un Pontife, lançoit sur les Hérétiques les foudres & les carreaux de sa vengeance; si le feu du Ciel allumoit les buchers de l'Inquisition; Oh! ce seroit alors que ces rigueurs seroient de saison, qu'on pourroit s'en prévaloir avec justice, parce que ce seroit autant de déclarations du Ciel en faveur de cette Eglise, déclarations qui ne manqueroient pas de produire un grand effet, & de procurer la conversion des Infidèles. Et c'étoit là tout ce que les Disciples demandoient à Jésus-Christ, & ce qu'ils pouvoient alléguer en faveur de leur conduite. Car prenez garde qu'ils ne demandent pas à Jésus-Christ qu'il arme les Juifs contre les Samaritains, qu'il employe le glaive du Magistrat, qu'il se serve de leurs mains pour punir ces rebelles; mais ils demandent que ce soit Dieu lui-même qui prenne en main sa querelle, & qui vange, par un Miracle du

du Ciel, l'outrage fait à lui-même dans la personne de son Fils bien-aimé. Ils demandent que ce soit le feu du Ciel qui tombe sur cette ville ingrate, & qui apprenne à tous les habitans de la Samarie, le respect que l'on doit à la personne de Jésus-Christ. Et qui doute que, s'il avoit plu au Sauveur de déployer sa puissance dans cette occasion pour la punition de ces malheureux, qui doute que le reste des Samaritains frappés, étourdis d'un châtement si prompt & si rigoureux, n'eussent ouvert les yeux à un pareil Miracle, qu'ils n'eussent abandonné leurs superstitions & leurs erreurs, qu'ils ne fussent accourus en foule aux pieds de Jésus-Christ pour réparer l'outrage qui lui avoit été fait, & le reconnoître pour le Messie & le Roi d'Israël ? Cependant, malgré la puissance que Jésus-Christ en avoit, malgré le succès qu'il pouvoit se promettre d'une telle rigueur, nous ne voyons pas que ni dans cette occasion, ni dans aucune autre, Jésus-Christ ou ses Disciples aient eu recours à ces moyens terribles & rigoureux pour la conversion des Hérétiques & des Infidèles. Pourquoi donc l'Eglise Romaine y a-t-elle recours ? Pourquoi n'imitte-t-elle pas la douceur & la débonnairété d'un Maître, dont ses Docteurs se vantent d'être

d'être seuls les Successeurs & les Disciples ? Pourquoi , au défaut du feu du Ciel, allument-ils leurs buchers, employent-ils le zèle furieux de leurs Missionnaires , arment-ils le bras des Puissances civiles ? Est-ce que le glaive, que Dieu a mis entre leurs mains, est fait pour répandre le sang des Sujets soumis & désarmés, qui ne sauroient fléchir leur esprit à toutes les opinions reçues chez leurs Compatriotes.

Si Jésus-Christ, dans cette rencontre, eût accordé à ses Disciples leur demande, quelle joye, quel triomphe pour cette Eglise ! Quel Systême n'auroit-on pas bâti sur cet exemple ! Quels funestes avantages n'auroient-ils pas tiré contre nous ! mais il la rejette, il l'abhorre, il la déteste, il n'oppose à l'outrage qu'on lui fait, que la compassion, & il déclare qu'il ne tiendra pour ses Disciples, que ceux qui imiteront sa douceur & sa débonnairété. *Vous ne savez de quel esprit vous êtes.*

Concluons donc que les Apôtres avoient mille fois plus de raisons de demander la punition de cette ville Samaritaine, que Rome n'en a de poursuivre la destruction des Hérétiques ; que Jésus-Christ en condamnant le faux zèle de ses Disciples, a en même tems fait le procès à tous les Persécuteurs, & la censure de
notre

notre Texte renferme la condamnation de la pratique de l'Eglise Romaine à l'égard de ceux qui refusent d'adopter ses erreurs.

Après cela, Mes Frères, je n'ignore pas quel est le refuge ordinaire de ceux que nous combattons. Ne pouvant nier tous ces faits, ni résister à l'évidence de nos preuves, ils ont recours à la récrimination, ils nous attaquent à leur tour, ils s'efforcent de nous faire trouver coupables des mêmes excès que nous reprochons à leur Eglise, ils nous font diverses objections.

I. Ils nous reprochent ces prises d'armes, ces violences exercées autrefois dans la fureur des Guerres civiles, tant ici que dans les Royaumes voisins, & ils n'épargnent pas les plus effroyables couleurs pour dépeindre ces extrémités, où la mauvaise foi & la cruauté des Persecuteurs ont autrefois porté nos Pères. Cette objection nous l'avons déjà prévenue au commencement de ce Discours, en déclarant qu'il ne s'agissoit point ici de ces excès qui sont communs aux deux Partis, & sur lesquels les uns n'ont rien à reprocher aux autres. Ce n'est pas qu'il ne nous fût facile de justifier, au moins en partie, ces prises d'armes, dont on fait tant de bruit,
&

& de faire l'apologie de la conduite de
 nos Pères : des Savans l'ont fait avec une
 grande force, mais ces discours sont peu
 susceptibles de ce détail.

Bayle Critiq. de l'Hist. du Calvinis. me. Tom. I. Lettre 8. Tome II. Lett. 23.

2. Ils nous objectent en second lieu, cet esprit d'intolérance qui règne entre les Protestans, & qui les aigrit les uns contre les autres. Et plût à Dieu que ce reproche eût moins de fondement qu'il n'en a en effet ! Plût à Dieu que ces fatales disputes, qui divisent les Protestans, qui s'opposent à la réunion des Eglises Réformées, eussent été ensevelies dans leur naissance, ou ne fussent jamais sorties de la poussière de leurs Ecoles ! Plût à Dieu qu'une même foi, un même culte, ou, si c'est-là un bien trop grand pour y pouvoir prétendre, qu'un même esprit de charité & de support animât les Chrétiens de toutes les Communions ! Mais si nous ne saurions nier que quelques-uns d'entre nous n'aient donné lieu à ce reproche, du moins faut-il reconnoître de bonne foi, que jamais cet esprit d'intolérance & de rigueur n'a causé ces ravages & conduit à ces excès, où l'on s'est porté dans l'Eglise Romaine. Nous en avons une preuve qui est sans réplique : c'est la tolérance & le support que l'on a pour ceux de cette Communion dans ces Provinces,

vinces, & dans presque tous les Etats Protestans, quoique l'on sache bien que leurs principes sont plus ou moins contraires au bien & au repos de ces mêmes Etats, & que l'on ait tout à craindre de leur politique & de leurs trames cachées.

3. Enfin, ils nous objectent le supplice d'un Impie, qui fut exécuté à Genève: d'un autre, qui fut puni de mort dans une ville voisine. Mais outre que ces exemples sont uniques, qu'ils sont désavoués hautement par-tout, qu'ils n'ont été imités nulle part depuis, dans les Pays Protestans, qu'il est inouï & sans exemple que l'on ait fait mourir un Catholique Romain, avec les formalités de la justice pour sa Religion: outre cela, ces rigueurs sont-elles des suites de nos principes & de notre Doctrine? Ne doivent-elles pas être imputées à ces funestes préjugés que nos Pères avoient apportés du Papisme, d'où ils ne faisoient que de sortir? Ah! quand on aura à nous reprocher, non le supplice d'un Servet, d'un Valentin, condamné par tel ou tel Juge particulier; mais les Supplices de quelques milliers de personnes exécutées dans toute l'étendue de l'Europe Chrétienne. Quand nous aurons établi comme un point de Religion, qu'il est permis de ne point garder la foi

aux Hérétiques, comme a fait le Concile de Constance. Quand on verra parmi nous des Sorbonnes, des Conciles faire une Loi aux Souverains de la persécution de leurs Sujets Hérétiques, sous peine d'être excommuniés & déposés de leurs Etats, comme a fait le Concile de Latran. Quand on aura à nous objecter ces infractions aux Traités & aux Sermons les plus solennels, ces Edits barbares, inconnus aux Persécuteurs des premiers siècles, qui étendent leur rigueur sur les vivans, sur les morts, sur ceux qui sont à naître, qui arrachent aux Pères le droit que la Nature leur a donné sur leurs Enfans, qui autorise les Enfans à manquer à l'amour, au respect, qu'ils doivent à leurs Pères. Quand nous aurons condamné à des prisons, à des galères perpétuelles des malheureux, qui n'ayant que leur Ame pour butin, cherchoient leur salut dans une innocente retraite. Quand nous aurons félicité les Puissances de toutes ces rigueurs, que nous aurons célébré leurs louanges, que nous les aurons couronnées des glorieux titres *de charité mordante, de sainte fureur, de violence salutaire*; oh! ce sera alors que nous aurons mérité ces recriminations, ces reproches, & nous serons les premiers à en convenir. Mais jusques-là, qu'ils se char-

gent

gent seuls de l'inhumanité d'une telle conduite, & de l'horreur que Jésus-Christ en témoigne dans notre Texte: *Vous ne savez de quel esprit vous êtes.* Encore un mot, & nous finissons.

A P P L I C A T I O N.

MES FRÈRES, vous venez de voir quelle est la conduite rigoureuse de l'Eglise Romaine à l'égard des autres Sociétés; & combien cet esprit de cruauté & de violence est contraire aux maximes de Jésus-Christ, & à l'esprit de son Evangile. Les faits que nous avons produits, les exemples que nous avons indiqués, & qui ont servi de fondement à ce Discours, sont trop connus, ils sont attestés par un trop grand nombre de l'une & de l'autre Communion, pour que nous ayons à craindre aucune contradiction de la part des Auditeurs les plus prévenus & les plus passionnés, s'il s'en trouvoit quelqu'un dans ce Temple. Présentement qu'il nous soit permis de tirer une seule conclusion de ce Discours. Il est certain, & nos Adversaires eux-mêmes ne le disputeront pas, que Jésus-Christ n'a eu rien tant à cœur que le bien & le salut des Hommes, que toute sa vie n'a été qu'une suite d'actions

de charité & de miséricorde, que jamais Homme n'a eu un amour plus parfait pour ses semblables, & ne leur en a donné des preuves plus éclatantes. Il est certain encore, & nos Adversaires ne le nieront pas, qu'une des grandes vues que Jésus-Christ s'est proposée en venant au monde, & en réconciliant les Pécheurs avec Dieu, a été de réconcilier aussi les Hommes entre eux, d'unir étroitement les Chrétiens par le lien d'une même foi & d'une même charité, de leur inspirer cet esprit de douceur & d'amour dont il leur a donné lui-même le premier exemple. C'est à ce but que se rapportent tous les dogmes de l'Evangile, c'est à ce but que se rapportent tous les préceptes de l'Evangile, qui ne nous recommandent rien tant que la douceur & la débonnairété envers tous les Hommes, & même envers nos plus grands Ennemis. C'est à cela que se rapporte tout ce que Jésus-Christ a fait sur la terre, sa Vie, ses Miracles, sa Mort, sa Résurrection sur-tout: c'est à cela que se rapportent le mystère de la Rédemption, les miséricordes d'un Dieu, qui nous a aimés jusqu'à nous donner son Fils, & à le livrer à la mort pour notre salut; en un mot, c'est à ce but que se rapporte tout le plan, tout le système de l'Evangile.

Cela

Cela posé , Mes Frères , qu'il me soit permis de proposer ici une question. Je demande, si une Eglise qui foule aux pieds des obligations si claires, si sacrées, si respectables; une Eglise qui se fait un point de Religion de manquer envers les autres aux devoirs les plus indispensables de l'humanité & de la miséricorde; une Eglise qui, en cent & cent occasions, a eu recours aux moyens les plus cruels pour l'extirpation de ce qu'elle appelle des Hérésies, qui renferme dans son sein un Tribunal, dont le nom seul présente à l'esprit tout ce que l'on peut imaginer de plus hideux & de plus funeste, qui applaudit à ces rigueurs comme à des actes héroïques de foi & de piété. Je demande, si une telle Eglise peut être l'Eglise de Jésus-Christ, si une telle Religion peut être la Religion de Jésus-Christ, si une telle Société peut se glorifier d'avoir l'esprit de Jésus-Christ, de marcher sur ses traces, d'avoir conservé ce caractère de douceur & de miséricorde que Jésus-Christ & ses Apôtres ne cessent de nous inculquer par-tout, & de nous proposer comme le caractère essentiel d'un Chrétien. Je laisse à côté toutes les autres disputes, que nous avons avec ceux de Rome: je ne vous propose aujourd'hui que ce seul point à examiner, comme l'a-

brégé de toutes les controverses, & je demande, si une Société qui fait profession d'enseigner ces Doctrines, d'établir ces principes, qui les met en pratique, qui les suit par-tout, où elle est la maîtresse, qui les suit depuis plusieurs siècles, qui les enseigne, qui les soutient, qui fait gloire de les soutenir; si une telle Société ne porte pas avec elle des caractères sensibles de réprobation & d'anti-christianisme.

Je sai bien, Mes Frères, (& nous devons cette justice à un petit nombre d'entre-eux qui nous ont tendu une main secourable dans notre dernière dispersion): je sai bien, qu'il y a dans cette Communion des gens sages, modérés, qui désavouent en secret des pratiques si inhumaines, qui plaignent ceux qui y sont exposés, qui en gémissent dans leurs cœurs, qui voudroient y remédier, s'il étoit en leur pouvoir. Mais leurs plaintes sont-elles écoutées, leurs vœux sont-ils exaucés, leurs regrets apportent-ils quelque soulagement aux maux de notre Eglise? Ne voyons-nous pas régner toujours le même esprit, la même conduite, le même acharnement à nous perdre & à nous détruire? Ah! si nous sommes sensibles à la charité de ces Ames compatissantes, si nous n'oublions jamais leurs bons offices envers
tant

tant de fugitifs, dérobés par leurs soins à la licence du Soldat, à l'horreur des Cachots, aux tourmens des Perfécuteurs: si nous demandons pour eux à Dieu, qu'il leur fasse trouver dans son Ciel la récompense de leurs tendres soins, de leurs secours généreux, du moins qu'ils nous permettent aussi d'exhaler nos plaintes, de faire éclater nos douleurs, tant que nous ne verrons pas cesser les maux de nos Frères, & l'esprit cruel & meurtrier de la Perfécution ravager les héritages du Seigneur. *Jérusalem, si je t'oublie; que ma dextre s'oublie elle-même.* Et vous, tristes débris de nos Eglises de France, Parens, Amis, chers Frères, que l'amour de la Patrie, que l'indolence, que la timidité, que l'intérêt retient dans ces funestes climats: vous qui, depuis tant d'années que la porte vous a été ouverte, depuis tant d'années que nous vous tendons les bras, que nous vous invitons à venir partager avec nous la liberté, la précieuse liberté, dont nous jouissons à l'abri de nos augustes & pieux Souverains, vous avez rejeté nos conseils, vous avez fermé l'oreille à nos exhortations & à nos remontrances, vous vous êtes repus des espérances les plus vaines & les plus chimériques.

Aujourd'hui un autre fleau que celui de

la persécution vous en ferme la porte, aujourd'hui vous regrettez en-vain de n'avoir pas cédé à nos avis & à nos conseils, vous tournez les yeux en-vain vers ces heureuses contrées. Aujourd'hui vous éprouvez le fond que l'on doit faire sur ces biens, sur ces douceurs, sur ces héritages, pour lesquels vous avez sacrifié votre devoir, votre conscience ! Mes Frères, compatissons à leur misère, & puisque nous ne pouvons faire autre chose, donnons-leur au moins le secours de nos vœux, de nos prières, de nos larmes : que la douceur, dont Dieu nous fait jouir dans ces heureux climats, ne nous fasse point oublier les misères de nos pauvres Frères, ni les breches faites à notre Jérusalem. Prions-le qu'il fasse cesser enfin cet esprit cruel & dévorant de l'Antechrist. Prions-le qu'il garantisse à jamais ces Provinces de la violence & de la tyrannie du Papisme, qu'il affermissse son chandelier au milieu de nous, qu'il le fasse passer jusqu'à la postérité la plus reculée, & que la Hollande puisse toujours être l'asyle de ceux qui sont persécutés pour la justice. Prions-le qu'il inspire à toutes les Puissances de l'Europe, un esprit de charité & de modération, qui doit être le premier caractère d'un Prince Chrétien. Que, s'il ne lui plaît pas encore de nous réunir tous
dans

dans le lien d'une même foi, prions-le qu'il nous réunisse par le lien d'une même charité. Nous-mêmes dépouillons toute haine, toute rancune les uns envers les autres; soyons revêtus des entrailles de miséricorde, & d'un esprit patient. Imitons la douceur & la débonnairété de notre Divin Maître: *Aimons nos Ennemis, bénissons ceux qui nous maudissent, prions pour ceux qui nous oppriment. Et qui nous persécutent: soyons miséricordieux comme Dieu est miséricordieux.* Alors nous serons véritablement les enfans de notre Père Céleste, nous aurons part dans cette vie aux promesses qu'il a faites aux Ames débonnaires, & dans l'autre à la gloire & à la récompense qu'il leur a destinée. Amen. Ainsi soit-il!

F I N.



P 5

SER.